

## Avant-propos

Les pays émergents font l'objet d'une littérature économique importante. Mais, au fait, de quoi émergent-ils ? Certes, ils correspondent à des critères communs d'augmentation de leur PIB ou de réformes structurelles importantes, mais est-ce les seuls critères à considérer pour mieux comprendre leur évolution de croissance et de développement ? Les MINT, représentés par le Mexique, l'Indonésie, le Nigéria et la Turquie, ne sont pas l'apanage des seuls émergents mais les caractérisent à la fois de par leur hétérogénéité mais surtout leur dynamisme actuel.

Géants aux pieds d'argile ou réelles économies prometteuses ? La réponse, plus originale, sera ici donnée en termes de structuration de leur système d'innovation. Innover ne signifie pas créer de nouveaux *process* ou produits d'innovation. Innover c'est diffuser, s'adapter, internaliser les connaissances extérieures pour mieux se les réapproprier localement. C'est également promouvoir les interactions plus ou moins formelles entre acteurs du système. Mais c'est aussi, dans ces pays en voie de développement, innover dans des perspectives inclusives de diminution de la pauvreté et d'objectif de développement durable. Ces objectifs sont ambitieux mais réellement nécessaires pour la pérennité de leur économie.

Pour la réalisation de cet ouvrage, nous avons bénéficié de l'avis de plusieurs experts en économie du développement et de l'innovation. Nous tenons à remercier plus particulièrement Pascal Petit, directeur de recherche émérite du Centre national de la recherche scientifique (France) pour la relecture du manuscrit et pour ses conseils avisés et précis. Les discussions, que nous avons eues, ont enrichi l'analyse et apporté de nouveaux arguments à la thèse défendue dans ce livre. Nous tenons aussi à remercier Dimitri Uzunidis, président du Réseau de recherche sur l'innovation et directeur de la série *Smart Innovation* (ISTE Editions), pour son suivi inconditionnel et ses précieuses remarques.

Les pays émergents sont la pierre angulaire des nouvelles dynamiques de l'économie mondiale. Ils s'imposent autant dans l'actualité économique que géopolitique ou médiatique ; cette émergence met en évidence « les caractéristiques d'une industrialisation en cours avec une transition rapide et des taux de croissance élevés qui se traduisent par des opportunités d'investissement dans le cadre d'un environnement économique plus risqué que celui des pays développés » (Meschi, Prévot, 2016). Nombreux sont les acronymes dont ont rivalisé les économistes et investisseurs pour identifier ces pays à fort potentiel de croissance dont le profil économique est très diversifié. Dans les années 1980 sont apparus les « nouveaux pays industrialisés » (NPI), ayant pour principale caractéristique d'avoir vu leur industrie décoller dans les années 1960-1970. Les « dragons asiatiques » (Corée du Sud, Singapour, Hong Kong et Taïwan) ont rapidement rattrapé le niveau de croissance des pays développés.

Dans les années 2000, toujours dans cette optique, l'acronyme BRIC a été proposé par la banque Goldman Sachs (2001) pour désigner le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine comme des puissances économiques montantes appelées à remettre en cause la domination des pays riches dans l'économie mondiale. Plusieurs variantes ont été proposées avec l'émergence de nouvelles économies (l'Afrique du Sud en 2011, et le nouvel acronyme BRICS). Malgré leurs intérêts divergents, ils se sont constitués comme des acteurs politiques de premier plan au sein de sommets internationaux (G20, FMI). Leur processus de rattrapage est tel qu'ils apparaissent comme les nouveaux maîtres à penser, grâce à leur potentiel de croissance et au développement de leurs échanges commerciaux. Les BRICS ont néanmoins connu certaines fragilités à la suite de la hausse des taux d'intérêt et de la hausse des prix du baril à la fin des années 2000. De nouveaux acronymes ont été proposés pour substituer ces BRICS à d'autres économies émergentes.

Apparaissent ainsi les MINT, représentés par quatre pays : Mexique, Indonésie, Nigéria, Turquie, en même temps que les CIVETS (Colombie, Indonésie, Vietnam, Égypte, Turquie, Afrique du Sud) ou les BENIVM (Bangladesh, Éthiopie, Nigéria, Indonésie, Vietnam, Mexique). Dans sa traduction en anglais, le terme « MINT » signifie un état presque neuf, laissant à penser le devenir encourageant de ces économies. Ces MINT ont été identifiés comme les pays pouvant prendre le relais de la Chine et d'autres grands émergents montrant leur premier signe de faiblesse. Ces quatre économies ont comme caractéristiques communes une bonne croissance économique, un profil économique diversifié, une forte population, des matières premières disponibles et l'engagement de politiques structurelles assez fortes. Dès lors, le Mexique, l'Indonésie, le Nigéria et la Turquie représentent les élèves modèles, avec une démographie dynamique et des perspectives économiques intéressantes.

Présents sur quatre continents, les MINT regroupent près de 644 millions de personnes, dont près de 127 pour le Mexique, 182 pour le Nigéria, 78 pour la Turquie et 257 pour l'Indonésie. Une manière de considérer les MINT, c'est comprendre ce qu'ils représentent pour leurs régions respectives. Le Mexique, bien qu'il ne corresponde qu'à la moitié de la taille de l'économie brésilienne, représente l'avenir de l'Amérique latine, avec une forte demande domestique et une bonne expansion du crédit. L'Indonésie, bien que plus petite que l'économie indienne et surtout que l'économie chinoise, représente le potentiel de croissance pour l'« Usine Asie », cet ensemble de pays qui construit des chaînes de valeur internationales dans cette région. La Turquie représente un potentiel de croissance dans l'« Usine Europe » (*Factory Europe*), cet ensemble de liens économiques qui se nouent dans la périphérie européenne. L'économie du Nigéria, qui semble particulièrement faible comparée aux trois autres présentes sur cette liste, est susceptible de devenir la plus grande économie en Afrique sub-saharienne grâce notamment aux activités pétrolières. Avec le Nigéria, la croissance économique devrait peut-être enfin décoller en Afrique.

Les MINT sont donc la parfaite représentation des nouvelles économies émergentes. Doit-on pour autant les circonscrire à elles quatre ? Pas forcément. Preuve en est, sur le choix des pays, Jim O'Neill voulait apparemment inclure à l'origine la Corée du Sud, mais la chaîne anglaise de la BBC l'a persuadé d'inclure plutôt le Nigéria. C'est dire le caractère arbitraire de la composition de ces groupes, que la globalisation et les interconnexions nouent et dénouent sans cesse.

Il est difficile de déterminer une liste des pays émergents car les classifications réalisées diffèrent l'une de l'autre et évoluent à travers le temps. Il n'existe pas de définition officielle et unique de l'émergence, tant on l'utilise selon des contextes et des acteurs variés. Nous avons ici choisi les MINT, avec l'analyse de ces quatre économies, identifiées comme telles parmi d'autres émergentes, afin de comprendre si ces géants économiques trouvaient bien leur base dans une dynamique concluante et pérenne, tirée par l'innovation. Si les louanges sont nombreuses pour flatter leur potentiel de croissance, nous avons souhaité les analyser à travers l'angle de l'innovation systémique et la compétitivité et, plus précisément, par le concept SNI.

Le concept de « système national d'innovation » a trouvé depuis une vingtaine d'années une cohérence intellectuelle et pratique dans les cercles académiques, les contextes politiques et les organisations internationales. Cette diffusion de l'approche fait état du caractère ouvert du SNI et de sa réelle adaptabilité au regard de diverses réalités analysées. Élargi à la problématique des pays en développement et économies émergentes, le SNI implique les stratégies de rattrapage par l'élaboration de capacités technologiques. Il analyse à ce titre les trajectoires de développement

à travers l'environnement macro-économique, politique, institutionnel, social et historique. Malgré leur nombre plus limité, les recherches sur les SNI se sont actuellement élargies à l'ensemble des pays émergents et en développement. Ceci étant, les différentes études s'effectuent généralement sur des pays similaires privilégiant les nouveaux pays industrialisés (NPI), ou les économies développées. L'originalité de cet ouvrage est donc double : analyser quatre économies émergentes à travers le prisme de l'innovation et de la compétitivité et renforcer les études sur le SNI dans les économies émergentes. Dès lors, la problématique que nous avons construite autour de cet ouvrage est la suivante : comment sont érigés les systèmes d'innovation du Mexique, de l'Indonésie, du Nigéria et de la Turquie ? Se ressemblent-ils ? Tirent-ils la croissance de leur innovation ? Ou, au contraire, n'ont-ils aucun lien avec les stratégies d'innovation mises en place ? Nous pensons que ces géants aux pieds d'argile (totalement différents les uns des autres) ne disposent pas d'assez de bases institutionnelles ni d'infrastructurelles suffisamment solides pour pouvoir se maintenir et pérenniser dans le temps, faute de politiques volontaristes tournées autour de l'innovation et de la connaissance.

L'ouvrage se présentera ainsi de la forme suivante : sur le plan théorique, nous reviendrons sur l'état de l'art des travaux sur les SNI dans les pays en développement et, plus particulièrement, dans les pays émergents (chapitre 1) et sur un plan empirique, nous étudierons l'hétérogénéité de ces SNI dans les MINT avant de conclure sur le réel potentiel de ces derniers dans une trajectoire à long terme (chapitre 2).